

Les nouvelles du fond

n° 5



CAEN - PLONGEE

BP 139 - 14009 CAEN Cedex - 02.31.50.10.25

FFESSM n° 15.14.048 - Agrément Jeunesse et sports n°14.85.106



REDACTION

FLORENCE CORBIERE
SERGE DAVID
YVES MARCHALAND
VALERIE MENARD

PHOTOGRAPHIES

FLORENCE CORBIERE
SERGE DAVID

A PARTICIPE A CE NUMERO

ADRIAN DAVID

MISE EN PAGE DE LA COUVERTURE

DAVID PYTEL

LES NOUVELLES DU FOND N° 5
10 JUILLET 2000

LABEL PLONGEE

Niveau 1, Niveau 2, Niveau 3, Niveau 4 et plus si affinités... Les motivations qui nous poussent à gravir l'escalier qui mène au nirvana de la plongée sont parfois bien obscures. Pour l'un, les pages d'un magazine l'aimanteront tel le papillon vers le réverbère, le conduire au plus sombre et au plus opaque de la Manche. Pour un autre, le défi qui sera le point de départ de la grande aventure vers la découverte de l'inconnu pour y affronter l'idée du danger ; idée fausse d'ailleurs puisque l'enseignement dispensé par un troisième lui apprendra que les gestes et techniques de bases suffisent très rapidement à transformer le défi en plaisir.

Plaisir, c'est le mot qui peut en effet caractériser ce loisir, car si l'idée du sport reste présente, la performance, elle, est absente : pour nous, pas de record, pas de compétition, pas de chrono sinon celui qui indique les temps de paliers. L'idée de compétition est antinomique de la pratique de la plongée et serait un réel facteur de risque. Non, décidément la seule performance, si on doit employer ce mot, c'est l'adaptation de chacun au milieu sous-marin. Et c'est là qu'on trouvera une des raisons qui nous poussent à gravir cet escalier aux marches parfois un peu raides...

Vouloir acquérir l'autonomie : ne sommes nous pas dotés d'un scaphandre autonome ? Autonomie qui permet de s'affranchir de son moniteur, quelque fois un peu bavard... mais tellement disponible et bénévole... Pourquoi s'employer aux travaux d'Hercules que sont le franchissement d'un niveau 4 ou d'un MF1 dans le cadre -un peu rigide- de la fédération ? Comment comprendre qu'une fois cette autonomie acquise, certains s'enchaînent à nouveau dans le seul but de transmettre non seulement un savoir, mais aussi une passion ?

Nous le savons tous, dès que le bloc est capelé et la bascule arrière effectuée, la sensation de pesanteur disparaît. Commence alors l'évolution dans un élément, qui certes n'est pas le nôtre, mais qui ne nous est plus vraiment étranger et qui permet de sentir, de ressentir des émotions difficiles à rencontrer sur « le plancher des vaches » : ces émotions qui font tout simplement dire au retour sur le bateau, et quelque soit le niveau du plongeur : Ah, la belle plongée !!!

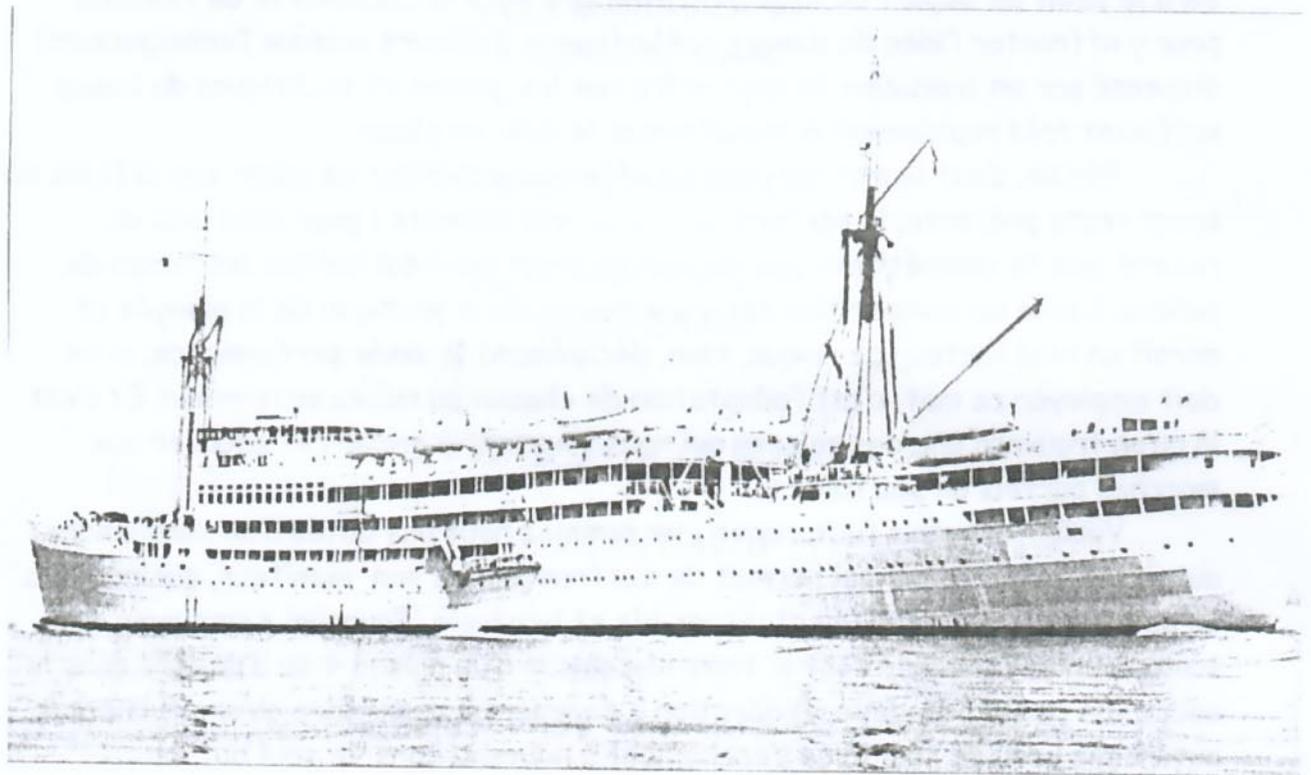


de vacances pour finalement de certaines épaves consiste à s'immerger,

Où sont nos épaves ?

S.S LEOPOLDVILLE

Construction : 1928 - Tonnage : 11172t
Transport de Troupes
Longueur : 492 pieds - Largeur : 62 pieds
Tirant d'eau : 35 pieds



Parmi les bâtiments qui participèrent au débarquement, le naufrage du LEOPOLDVILLE constitua assurément l'un des plus grands désastres maritimes de la deuxième guerre mondiale.

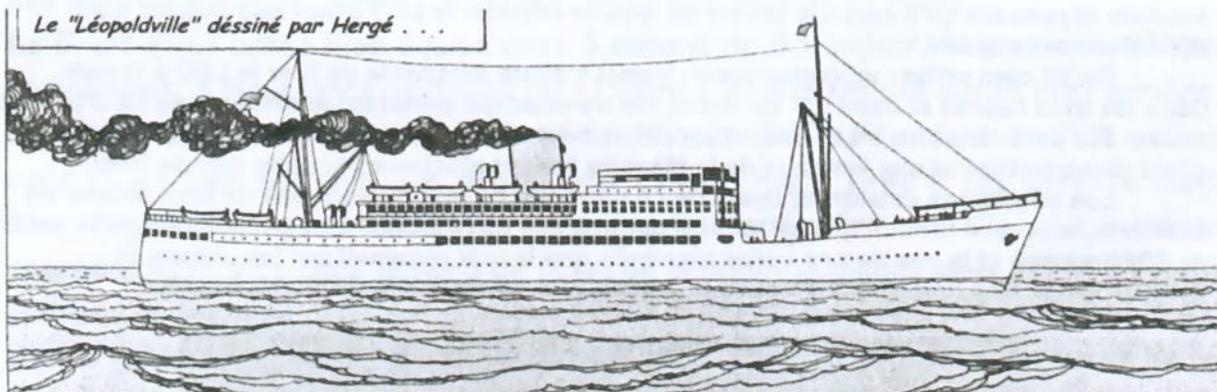
Il fut lancé le 26 septembre 1928, pour la Compagnie Maritime Belge. Son voyage inaugural le conduisit d'ANVERS (son port d'attache) à MATADI, le 8 octobre 1928 avec à son bord 180 passagers de première classe, 180 passagers de deuxième classe, servis par un équipage de 237 hommes. Paquebot et cargo à la fois, sa vitesse de croisière de 17 nœuds lui conférait une stabilité très appréciée de ses passagers.

En 1936, le LEOPOLDVILLE, fut rénové pour en améliorer le confort. Il fut alors rallongé à 157 pieds et son tonnage passa à 11509 t. Il reprit sa ligne normale en 1937, et, à la déclaration de guerre, son port d'attache devint LIVERPOOL. Le ministère de la guerre décida qu'il servirait à transporter les troupes et c'est ainsi que durant les premières années de guerre, il assura le transport des troupes anglaises entre l'Angleterre et la Méditerranée. Sa capacité de transport de 2000 hommes, le rendit incontournable lors de l'opération NEPTUNE. Il prit donc part au débarquement, à l'assaut des plages de Gold Beach et ce, dès

les premières heures du 6 Juin 1944. En 23 voyages, plus de 50000 hommes avaient été transportés vers la France.

Le 21 décembre 1944, alors que les troupes américaines de la 66^{ième} division d'infanterie Les « Black Panthers », s'apprêtaient à passer un Noël paisible dans leur camp, près de Dorchester, l'ordre est donné de se préparer à partir. C'est ainsi que par une veille de Noël glaciale, 2235 hommes arrivent au quai n° 38 du port de Southampton. Le LEO qui transportait des troupes depuis bientôt quatre ans, avait bien sûr perdu de sa superbe. Avant que les troupes américaines ne puissent monter à bord, l'attente fut longue. En effet, 2000 parachutistes britanniques devaient débarquer avant qu'elles-mêmes n'embarquent. A deux heures du matin tous les Américains étaient à bord.

Compte tenu des fêtes de Noël et de l'embarquement effectué dans l'urgence, la totalité de l'équipage anglais n'avait pu rejoindre le bateau. De plus une partie des hommes fut embarquée par erreur, et fort heureusement, sur le transporteur de troupes « Cheshire »



A 9 Heures, les deux bateaux quittent le port, escortés par les trois destroyers britanniques, HMS BRILLANT, ANTHONY, HOTHAM et la frégate française CROIX de LORRAINE, destination CHERBOURG.

Les Allemands, battant en retraite sur tous les fronts, la guerre était considérée comme terminée. Les attaques des « U boat » étaient principalement concentrées en Atlantique, par conséquent, la vigilance des équipages traversant la Manche s'en trouvait relâchée. Aucun exercice d'alerte n'avait été effectué sur le bateau, pas plus que n'avaient été distribués les gilets de sauvetage, la menace d'une attaque ennemie paraissant tout à fait improbable.

Le voyage se déroulait sans problème malgré une mer agitée et c'est aux alentours de 14 Heures 30 que le HMS BRILLANT crut déceler une présence sous-marine. Les destroyers lancèrent alors quelques charges mais on considéra rapidement qu'il s'agissait d'une fausse alerte. Un peu plus tard, le scénario se répéta et de nouveau on conclut à une fausse alerte. A 5 miles à l'horizon, on pouvait apercevoir les lumières de CHERBOURG. Les hommes sur le pont, parmi lesquels nombre d'entre eux souffraient du mal de mer, voyaient alors la fin de leur calvaire.

Pendant ce temps, l'Ober- lieutenant Gerhard MEYER qui commandait le U boat 486 lancé en mars 1944 équipé des dernières technologies de l'époque, lesquelles lui permettaient de voyager à l'insu de tous entre l'Atlantique et la Norvège, regardait par son périscope. MEYER vit le convoi s'approcher. Dans l'urgence, il se positionna et à 17 Heures 58, lança deux torpilles sur le plus gros des navires : le « LEO » qui, lui, n'avait rien vu venir.

La première torpille rata son objectif, la deuxième toucha le « LEO » par tribord, tuant instantanément 355 hommes.

Les destroyers se mirent immédiatement en chasse mais le U boat parvint à s'enfuir. A bord, on transporta les blessés sur le pont afin de les soigner. Le capitaine semblait être en état de choc. Il fit stopper les machines, jeter l'ancre pour éviter de dériver et, pensant obtenir une aide rapide, s'abstint d'envoyer un message radio et n'informa pas davantage l'escorte de la situation.

Quand, à 18 Heures 05, le bateau commença à gîter, les membres congolais de l'équipage, pris de panique, mirent à l'eau les canots de sauvetage, y entassèrent leurs effets personnels et partirent à la rame.

15 minutes après l'impact, le capitaine donna l'ordre d'abandonner le navire, ordre qui ne fut pas compris par les troupes américaines. Les escorteurs, quant à eux, n'eurent connaissance de la gravité de la situation qu'à 19 Heures 30.

Le capitaine du « HMS BRILLANT », John PRINGLE, appela alors CHERBOURG pour demander de l'aide. Avec autant d'hommes à transférer, la tâche du « BRILLANT » était des plus difficiles. On tenta de mettre les bateaux à couple et l'on put ainsi transférer 800 hommes avant que la gîte prise par le « LEO », n'obligea à rompre les amarres. Les autres escorteurs partis en chasse de l'U boat, rentrèrent sur CHERBOURG sans porter assistance au LEO.

A CHERBOURG même, le signal de détresse avait bien été reçu pourtant, à 19 Heures, rien n'avait été entrepris : pas d'hommes pour manœuvrer les canots de sauvetage dans le port ! Tous les équipages se trouvaient dans les églises ou dans les bars en cette veille de Noël.

Le capitaine PRINGLE, fit route sur CHERBOURG, assuré qu'il était de voir arriver les secours et pensant qu'il aurait le temps de revenir assister le LEO avant que celui-ci n'ait définitivement sombré.

On vit bien arriver un remorqueur, lequel s'avéra incapable de tirer le LEO à la cote. Dans les trois heures et demi qui suivirent, les bateaux qui portèrent assistance au LEO purent sauver 800 personnes au total. Beaucoup d'hommes périrent noyés car ils n'avaient pas de gilets de sauvetage et que les eaux de la Manche étaient glaciales par cette nuit de Noël.

Les conditions catastrophiques de ce naufrage ne manquèrent pas de faire éclater un scandale, la presse britannique se montra quant à elle fort discrète à ce propos malgré la perte de 802 hommes et la vue de ces corps inanimés que la mer ramenait sur les plages de CHERBOURG. Ces derniers ont trouvé une sépulture au cimetière d'Omaha Beach.



Aujourd'hui, l'épave du LEOPOLVILLE repose par 60 mètres de fond à 5miles au Nord /Ouest de CHERBOURG. Le bâtiment est couché sur son côté bâbord et, tel un ultime reproche, sa proue regarde CHERBOURG.

Où sont nos épaves (bis)

LE GREIF

Construit au chantiers navals de Wilhelmshaven ce destroyer allemand de type 23, mis en chantier en octobre 1925, est lancé le 15 mars 1927. Il mesure 227 pieds de long, 28 pieds de large pour un tirant d'eau de 9 pieds. En 1934, à l'apparition des bâtiments de type 24, il est transformé en torpilleur, ainsi que ses navires jumeaux Mowe, Seeadler, Albatros, kondor et Falke.

Le Greif était assez bien équipé avec 3 canons de 4,1 inches, 4 canons de 37 mm antiaériens, 6 tube lance-torpilles de 21 inches, plus 30 mines sur le pont arrière. La carrière du Greif fut très diversifiée. D'août 1939 et pendant un an, le navire opérait en mer Baltique. De septembre 1940 à mars 1941 il fut affecté dans l'ouest de la France avant d'être rénové à Rotterdam en mai 1941. Le vaisseau reprend du service dans le nord de l'Europe pendant quelques mois, avant d'être à nouveau réaménagé dans son chantier d'origine de décembre 1941 à février 1943. Après quelques opérations en Norvège, le Greif est renvoyé dans l'ouest de la France en mai 1943 pour être basé avec la 5^{ème} Flotte à Cherbourg.

Le Greif était principalement chargé de la protection des destroyers allemands et du mouillage de mines en Manche . Il était fréquemment impliqué, avec ses navires jumeaux, dans l'attaque des bâtiments alliés en Manche. Une de ses plus remarquables missions fut l'attaque des troupes préparant le débarquement à Slapon Sands pendant l'opération Tiger.

Le 24 mai 1944, au nord ouest de Ouistréham, à l'occasion d'un raid de la 415^{ème} escadrille de la Royal Canadian Airforce, le Greif fut gravement endommagé et abandonné par son équipage. Alors qu'il dérivait , il entra en collision avec le Falke, son navire jumeau : L'équipage du Falke l'envoya par le fond.

Il repose à présent sur bâbord, par 21 m de fond, la proue vers l'est à environ 8 miles au nord est de Courseulles. L'épave est restée relativement intacte de l'avant jusqu'au milieu du navire, l'ancre encore en place dans son logement et bien qu'à moitié enfouie dans le sable elle s'élève de 4 mètres. Un des canons de 4,1 inches est encore visible ainsi que les tubes lance-torpilles de l'avant. La moitié arrière du navire est en mauvais état mais on peut encore voir les deux hélices et le gouvernail.

POSITION GPS DU GREIFF E/W : 49 26 603 N / 000 22 198 W

Pour Flo qui pleure, et pour Isa, Yves, Jacques, et Bertrand qui rigolent...

LA SOLITUDE DU PLONGEUR AU FOND

Pour être plus juste, on devrait ajouter, plongeur en train de passer son niveau 4. Cette expérience devrait faire partie des moments forts de la vie du plongeur moyen. Voyez plutôt : Tout débute le samedi matin : 800 mètres chronométré, sauvetage mannequin, plongée à 40 mètres avec descente dans le bleu, stabilisation au fond, interprétation des signes, vidage de masque, assistance et remontée sur un embout. L'après midi : matelotage, puis plongée à 30 mètres avec assistance et remontée à la bouée. Dimanche matin : apnée à 10 mètres, remontée sans embout de 20 mètres, plongée à 20 mètres avec sauvetage et remontée à la palme, puis traction en surface de l'assisté pendant deux minutes, et enfin pour finir, 500 mètres de nage bloc capelé... Il faut encore ajouter 4 heures d'épreuves théoriques.

Esprit paresseux et corps non entraîné : s'abstenir !!!

Lorsque ce marathon commence, chacun dans notre petit groupe sait bien que c'est l'heure des comptes. Chaque épreuve peut tout remettre en question : parce que le corps à vite mal, que la lucidité est parfois vacillante, et que l'analyse des comportements peut dérailler rapidement. Des gestes faits et refaits plusieurs fois à l'entraînement deviennent compliqués à cause de l'accumulation et de la concentration des efforts.

Alors progressivement, ça craque un peu. A l'issue de la première journée, on compte les points, heureux d'être encore dans le coup. Le lendemain matin en renfilant la combinaison humide, on a un peu la gueule de bois, le soleil nous à lâchement abandonné, le vent s'est levé, la mer est agitée ; le mal de mer ne sera pas loin : ça se complique. Aussi dès la première mise à l'eau, on sait qu'il va falloir aller à la limite et après, sauve qui peut ! On repart dans le cycle infernal, la tête la première et on enchaîne les gestes mécaniquement ; bien ou pas bien, on ne sait plus ; on a juste envie que ça s'arrête. Et puis à la dernière épreuve, le corps vous lâche, ne répond plus. La tête a beau dire : « allez, vas y », rien à faire, ça palme à vide. C'est là que celui qu'on redoutait le plus fait son apparition, il est là, implacable, tapi derrière son rocher ; on le sent venir de loin cet essoufflement qui vous cloue au fond. Et même si on s'est déjà battu avec lui à l'entraînement, aujourd'hui, la panique dominée, on sait qu'il n'y a rien à faire, que c'est fichu, qu'il faut se résigner.

On remonte doucement, l'esprit vide comme un zombie. On fait son palier tout seul en pensant à ces heures d'efforts pour rien ; la fatigue et la tristesse sont immenses. On pense aux amis dans la même galère ; ont-ils réussi ? Oui ? Non ?

De retour sur le bateau, on regarde le groupe ; on sait qu'on n'en fait déjà plus partie. Il faut ruser avec son amour propre pour annoncer qu'on jette l'éponge. En retour quelques mots bredouillés, puis le silence et la consternation. C'est de loin qu'on assiste un peu soulagé et détaché à la fin des épreuves. Une occasion de ratée en somme, rien de capital. Ça pourrait s'arrêter là ; ce serait plus confortable.

Mais non bien sûr, il faudra recommencer et à nouveau courir le risque de l'échec et d'affronter encore le regard triste des personnes qui ont un peu de tendresse pour vous. Alors on renvoie le bulletin d'inscription parce qu'au fond, on aime ça, parce que les

proches et les amis vous poussent à y retourner, c'est vrai que la réussite cette fois leur ferait vraiment plaisir, parce qu'il faut supporter cette vieille copine qui mériterait cent fois d'obtenir son diplôme mais qui rame pour l'avoir et qu'on a l'impression qu'à deux, c'est toujours plus facile, et aussi parce qu'on ne peut pas contrarier impunément l'extraordinaire disponibilité d'un moniteur qui y croit toujours et qui, derrière ses lunettes de myope, vous regarde toujours avec bienveillance.

D'accord, on y retourne, mais ce sera bien sûr la dernière fois... et quelque soit le résultat, on aura fait le maximum.

SD.

P.S. : 15 jours plus tard...

Pour Flo qui rigole.

Alors nous y sommes retournés. Nous avons rejoint le club des plongeurs de Cherbourg qui présente dix candidats à cette session. Très rapidement et sans difficulté nous sommes intégrés dans le groupe. Ils nous encouragent et nous les encourageons. Avec Flo, nous nous sentons plutôt bien, l'expérience d'une première tentative sans doute ; aussi c'est avec plus de sérénité que nous observons nos collègues d'un week-end, et c'est parfois avec un peu d'amusement que nous les voyons commenter et s'interroger sur leur performance dans telle ou telle épreuve.

Et puis arrive la dernière matinée.

Cette fichue expérience nous a appris que c'est au cours de cette matinée que certains resteront sur le carreau. Bizarrement, c'est comme si les membres du groupe ne se doutaient de rien. Nous, nous gardons bien de jouer les rabats-joie et nous nous concentrons sur le petit moniteur blond à l'œil malin qu'il faudra remonter à la palme des vingt mètres tout à l'heure. Un capelé bizarroïde dans le courant et entre des balises jaunes mettra fin à nos efforts.

Les délibérations du dimanche après-midi seront longues. Une ou deux fuites bien organisées rassureront Flo sur son sort ; quant aux autres, ils devront attendre la proclamation officielle des résultats.

Cinq de nos compagnons devront repasser. La joie des uns et la déception des autres font toujours aussi mauvais ménage. C'est toujours plus facile à constater quand on fait partie des gagnants.

Au total, Caen-Plongée aura présenté cinq candidats niveau IV pour cinq résultats positifs.

L'université de son côté aura six niveau IV sur six présentés (ça, c'est pour obliger Clément à travailler son écrit !!!)

Bravo aux candidats et merci aux moniteurs.

S.D.



LA COLERE DE FLO

Et bien oui ! J'suis énervée ! J'ai encore raté une épreuve pour le niveau IV au centre de Tourlaville. Ca fait deux fois...J'en suis encore énervée !!! Après tout, il y a de quoi ! une « année scolaire » d'entraînement, cinq jours de stage...à Tourlaville. Je peux trouver milles raisons pour ces deux échec consécutifs. Si c'était la première fois que je venais à Tourlaville, je me serais fait une raison ; l'angoisse de ne pas connaître les lieux, nos examinateurs, et bien d'autres raisons...Mais là, non ! Alors que l'écrit se juge sur une somme de connaissances, la pratique, selon moi, c'est différent : en effet, on a l'aptitude physique ou non.

La déception est d'autant plus grande car vous savez immédiatement si vous avez réussi l'exercice demandé. Et même si l'on essaye de vous rassurer, vous savez pertinemment que le « jeu » de l'examen s'arrête ici. Pas de seconde chance. Bien que vous ayez réussi les autres exercices...Patatra. Il suffit d'un seul ! Ici, à ce niveau, on vous juge « fédéralement ».

C'est d'autant plus dur à encaisser, qu'il ne s'agit plus, à notre âge, de prouver nos capacités à réussir un examen, mais plutôt, nos disponibilités à encadrer. Ce qui fait qu'on se sent en marge de cet examen, avec bien évidemment des « poussées » de stress, agrémentées par la fatigue (c'est pas rien de faire consécutivement tous les exercices !) qui on fait faillir l'affaire !

J'en aurai bien des griefs contre ce foutu règlement. Comme par exemple, à l'ère des gilets de sauvetage (PA), la pratique de la remontée force : c'est un exercice difficile qui peut provoquer l'essoufflement du sauveteur. Peut on dire que nous avançons dans le nouveau millénaire ?

Sans être trop dur, il faut cependant reconnaître que les règlements évoluent... à pas de tortue !!! J'ai quand même bon espoir car nous pouvons remarquer que les idées évoluent vers une meilleure sécurité du plongeur.

Bilan de tout cela, il faut relativiser...Tout examen procure les même sensations. Bon, et bien, c'est pas réussi cette fois-ci : c'est pas grave, le tout est de se dire que cela ne va pas enlever nos chances de succès, ni sublimer notre niveau de plongée !

F.C

PS : Ca y est, c'est dans la poche ! Même si ça a mis du temps, il faut persévérer car c'est grâce au soutien de tous (qui ont cru plus que moi à ce résultat) que j'ai pu me représenter au niveau 4 et pour cela je remercie tous mes coaches et la solidarité qui s'est constituée au sein du groupe.

LA CONSOMMATION D'AIR EN PLONGÉE.

Il n'est pas rare que votre plongée se termine car le petit copain de votre palanquée est déjà sur sa réserve alors qu'il vous reste encore 100 bars !

La consommation d'air est variable selon la forme du moment, votre aisance et les conditions de plongée. Même en sachant cela, ces paramètres conditionnent la durée de la balade. La consommation varie selon la profondeur en fonction de la formule :

$C = \text{Ventilation} \times \text{Pression Absolue}$.

Si l'on consomme en moyenne 20 l/min en surface, le débit ventilatoire augmente en plongée puisque la pression de l'air respiré va créer des résistances ventilatoires importantes notamment par une augmentation proportionnelle de la consommation en fonction de la pression absolue. A 20 mètres (3 bars), nous consommons trois fois plus qu'en surface. De plus, sous l'eau, ces résistances ventilatoires sont des facteurs limitants dus à l'inertie du clapet du détendeur, au volume occupé par l'air qui circule dans le détendeur (volume mort) ...etc.

Les conditions :

Ne soyons tout de même pas parano avec notre consommation d'air !

En effet, les conditions de plongée conditionnent beaucoup celle-ci. L'ensemble des paramètres profondeur, courant, visibilité sont des éléments qui peuvent engendrer l'anxiété, le stress et par cela augmenter fortement notre consommation. Même la température de l'eau est un facteur déclenchant car il faut sans cesse que notre organisme rétablisse l'équilibre thermique (c'est pourquoi une petite « laine » ou seconde peau, en eau froide est la bienvenue).

Le matériel

Bien régler son détendeur en fonction de ses performances permet un meilleur confort ventilatoire et évite le débit continu.

(L'entretenir par une révision régulière au moins tous les ans).

Utiliser le jeu du « poumon ballast » permettra d'éviter d'utiliser de façon intempestive son direct-system.

Une surconsommation, voire un essaoufflement sont évités lorsque le lestage est correctement établi. Le surlestage oblige le plongeur à palmer de façon permanente pour rester stabilisé, ce qui fait de lui un gros consommateur d'air qui peut aller jusqu'à l'essaoufflement. Le sous-lestage n'est pas mieux car il oblige aussi le plongeur à lutter contre la remontée.

Bien évidemment, il faut faire la chasse aux fuites intempestives liées aux joints défectueux notamment.

Comportement

C'est en essayant de limiter au maximum nos efforts dans l'eau (nage à contre courant, suivre un guide de palanquée pressé...) qu'on limite notre consommation. Un palmage régulier sans forcer, s'équilibrer sans mouvements de bras parasites sont autant d'éléments qui permettent d'éviter une consommation excessive.

Prolonger son expiration permet de réduire le taux de CO_2 dans notre organisme : les capteurs du taux de CO_2 sont des excitants respiratoires ; ils provoquent le réflexe inspiratoire et les cycles ventilatoires (inspiration / expiration).

Enfin, le fait de plonger régulièrement a des effets sur notre consommation d'air. Le débutant a une plus grande consommation car il maîtrise moins sa ventilation et il peut être anxieux face à la découverte du milieu marin.

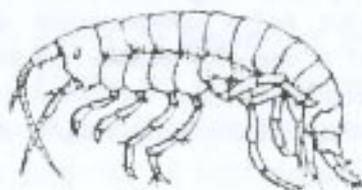
Faire la chasse à...

- 1) toutes les fuites (détendeur mal réglé, inflateur grippé, soupape...)
- 2) aux plongées yoyo (gonflage, dégonflage du gilet à la remontée ou à la descente)
- 3) au froid (on consomme moins d'air en mer tropicale !!!)
- 4) la profondeur (limiter sa profondeur)
- 5) au courant (palmage intensif)
- 6) aux images (apnées prolongées le temps de la prise de vue, mauvaise respiration)
- 7) l'émotion (« grosses bêtes », grotte, épave,...)
- 8) matériel (lestage, palme et palmage inefficace...).

LA VIE VEGETALE SOUS-MARINE

Les côtes de l'Atlantique et de la Manche sont exposées aux sempiternelles dépressions venant de l'Ouest. Marées, courant, houles et tempêtes remuent les sédiments en permanence, facilitant la dissolution des sels minéraux. Ces eaux vertes sont donc très riches et constituent une véritable soupe nutritive pour une vie marine exubérante. Ce qui frappe sur notre façade atlantique, c'est d'abord le foisonnement d'algues de grandes tailles à faible profondeur, comme les laminaires. Une abondance liée à la richesse des eaux en sels minéraux, mais aussi aux marées. Quelques mètres sous le niveau des basses mers, l'ambiance s'assombrit et les végétaux, manquant de lumière laissent progressivement place à la faune fixée.

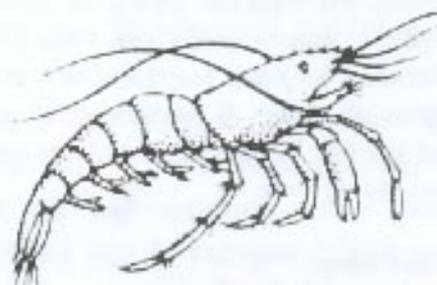
Dans nos eaux, la vie végétale est présente sous plusieurs formes : les plantes sans fleur ou cryptogames avec les algues...et, les plantes à fleurs ou phanérogames avec les zostères en manche-atlantique. Les algues, les herbes : plante ou animal, comment savoir ?



Tout d'abord, un végétal (marin en tout cas), ça ne bouge pas, ça se contente de suivre le balancement de l'eau. Mais surtout, une plante ne mange pas ! Elle se satisfait de gaz carbonique, de sels minéraux, d'eau et de lumière pour fabriquer sa matière vivante : c'est le processus de la photosynthèse.

Les algues marines sont nombreuses et variées. Elles ne forment pas pour les biologistes un ensemble homogène, mais ont en commun de posséder un appareil végétatif peu différencié : le thalle. Elles sont dépourvues de racines, de fleurs et sont

fixées à des substrats durs par des crampons ; de ceux-ci partent une ou plusieurs tiges (ou stipes) portant des sortes de « feuilles » : les frondes. L'ensemble crampons + stipes + frondes constituent le thalle. Tailles et formes sont variées. La taille peut aller de quelques dixième de millimètres à plus de cinquante mètres. Les formes sont diverses : filaments ramifiés ou non, arbustes avec ou sans flotteurs. Les flotteurs sont remplis d'air et permettent à l'algue de remonter vers la lumière. Les formes dressées sont fixées par un crampon ou un disque adhésif qui jouent un rôle purement mécanique et non alimentaire. La consistance des algues est généralement souple, mais elle peut parfois être dure comme la pierre (algues calcaires). Le toucher est souvent gélatineux, rêche voire rugueux pour quelques espèces.



S'y opposent les quelques espèces de plantes supérieures qui forment les herbiers sous-marins. Ces phanérogames marines, sorte d'herbes rubanées sont constituées de racines souterraines rampantes. Cependant, elles ne fleurissent pas souvent, ni abondamment et leurs fleurs sont plutôt discrètes car cachées par les longues feuilles vertes qui ondulent. Les phanérogames forment de véritables prairies sur le sable. Les plus connues sont la posidonie, en méditerranée, et la grande zostère en atlantique-manche. Les herbiers de zostères poussent à faible profondeur, en limite de la zone des marées. Ils fixent les sédiments, atténuent la force des vagues, et leurs lanières d'un vert vif offrent des abris aux nombreuses espèces de poissons ou crustacés.

On répartit souvent les algues en trois groupes. Les algues vertes (« laitues de

mer») abondent dans les zones peu profondes à forte charge organique (voire polluées) et se trouvent à sec quand la marée est basse. Les algues brunes (« goémon ou varech, fucus, laminaires... ») vivent dans des zones littorales éclairées et peuvent atteindre une grande taille en Atlantique. Les algues rouges (« goémon à vache, coralline, algue à crochets... ») préfèrent les emplacements toujours submergés et vivent aux plus grandes profondeurs, se contentant de peu de lumière. Plus profond, dans les zones plates, s'étendent les fonds de Maërl, constitués d'étonnants graviers rosés et biscornus. Il s'agit en fait d'algues calcaires encroûtantes qui ne vivent pas fixées au fond, mais se laissent au contraire rouler par les mouvements de la mer, comme des grains de sable.



Il faut savoir que la coloration réelle d'une algue ne correspond pas toujours à la dénomination du groupe auquel elle appartient.

Refuge pour de nombreux animaux marins, les algues sont aussi utilisées en l'état ou transformées pour l'alimentation humaine ou animale. Leurs extraits sont employés en grande quantité dans l'industrie alimentaire, textile et pharmaceutique. Généralement récoltées à l'état sauvage, elles font l'objet d'une aquaculture bien organisée dans de nombreux pays d'Asie. Depuis quelques années, des expériences menées en France, à Ouessant notamment, ont débouché sur d'intéressantes perspectives.

Dans chacun de ces groupes, il existe des micros-algues unicellulaires, constituant le phytoplancton.

Le plancton, c'est l'ensemble des organismes qui vivent en pleine eau, au grés des

courants. Il y a du plancton animal : le zooplancton, et du plancton végétal : le phytoplancton, du plancton microscopique ou de grande taille (méduse...), du plancton permanent ou temporaire (larves de nombreux animaux marins), du plancton marin ou d'eau douce.

Le plancton, ça flotte, ça dérive... En pleine mer, loin du fond, il faut pouvoir flotter ou nager en permanence. Les organismes du plancton ont choisi la première solution. Certains comme les méduses, sont constitués à 98% d'eau et flottent presque sans effort, tandis que d'autres ont développé des expansions épineuses qui ralentissent leur chutes. Pour passer inaperçus, presque tous jouent la transparence. Le plancton constitue pour les animaux liés au fond, une source de nourriture toujours renouvelée. Sans plancton, la vie des fonds côtiers serait bien différente, et bien plus pauvre ! Les végétaux du plancton (phytoplancton) sont microscopiques : ils teintent l'eau de différentes nuances de vert, mais on ne les voit pas. Leur taille est en général largement inférieur à 1/10 de mm.

Les animaux du plancton (zooplancton) sont eux aussi de petite taille (moins de quelques mm en général), à l'exception de quelques groupes comme les cténaires, les salpes, ou les méduses. Nombre d'espèces ne vivent dans le plancton que de façon temporaire (larves d'animaux fixées ou nageurs).



Sources : rapport de la commission nationale de biologie FFESSM « Découverte de la vie sous-marine », « Découvrir l'Atlantique, La Manche... » de Steven Weinberg, « Mer et fonds marins » de Véronique Platt, « Comprendre la vie marine » de Patrick Louisy.

RAPPORT DE L'ASSEMBLEE GENERALE DE CAEN PLONGEE ANNEE 1999

L' A.G. s'est déroulée à l'I.F.T.S d'Hérouville St Clair . 62 licenciés étaient présents.

Un bilan général des activités de la saison 98-99 a été présenté par G. Macaud.

Chaque membre des commissions (sorties, cafétéria, secrétariat, communication, blockaous...) a présenté son bilan et ses projets.

Bilan des différentes formations :

Niveau 1 : 48 inscrits ; 38 personnes ont passé l'examen. Les baptêmes en mer se sont déroulés le WE du 13 et 14 mai à Port Racine.

Niveau 2 : 33 inscrits ; 20 personnes suivent les entraînements. L'examen théorique a eu lieu le 16 mai. Les épreuves techniques ont débuté le 20 mai à Port Racine, pour se terminer fin juin à Ouistreham.

Perfectionnement : 35 inscrits ; entraînement avec bouteilles un mardi sur deux.

Nage perfectionnement Niv 3 et Niv 4: 16 inscrits ;

Niveau 4 : 5 reçus sur 5 inscrits ; un stage de 5 jours à Tourlaville s'est déroulé fin avril et l'examen a eu lieu les 3 et 4 juin.

Initiateur : 3 en formation dont 2 se sont présentés et ont été reçus à l'examen.

Section de Caen-Plongée d'Hérouville :

groupe 8 - 12 ans : 20 inscrits

groupe d'adolescents : 20 inscrits

Modification des tarifs pour la saison 2000 - 2001

1) la cotisation au club pour les cadets est de 450 F (assurance complémentaire comprise)

2) la cotisation au club pour les adultes est de 580 F (assurance complémentaire comprise)

3) les frais de secrétariat sont de 40F

4) les forfaits de préparation des Brevets Fédéraux du Niveau 1 au Niveau 4 sont de 390 F

5) la cotisation pour le perfectionnement est de 60 F

6) le forfait 3 plongées est de 180 F

Le rapport moral et financier a été voté à l'unanimité. L'assemblée générale a été clôturée par l'élection du Comité Directeur. 6 sièges étaient à pourvoir, 7 personnes se sont présentées, 62 personnes ont participé au vote. Sont élus :

Président : Georges Macaud

Vice-Président : Serge David

Trésorier : Thierry Champion

Trésorière adjointe : Florence Corbière

Secrétaire : Isabelle Rauss

Secrétaire adjoint : Xavier Collard

Les autres membres élus sont :

Sylvie Dufour, responsable de la section d'Hérouville et correspondante de la commission technique

Bernard Larmé, responsable de la commission sorties locales

Patrick Jobert, correspondant de la commission matériel

Yves Marchaland, responsable de la commission sorties et commission bateau

Hors comité directeur :

Jean Paul Villain, responsable de la commission technique

Valérie Ménard, attachée au secrétariat et responsable des licences

Yves-Marie L'Hervé, responsable du matériel.

RENTREE SAISON 2000/2001

Pré-inscriptions :

Avant le 31 Août, réservation par un chèque d'arrhes de 250 Francs.

Inscriptions :

Préparation niveau I le mercredi 6 septembre de 19 h à 21 h 30 .

Préparation autres niveaux et perfectionnement le jeudi 7 septembre 19 h à 21 h 30 .

Reprise des entraînements le jeudi 14 septembre :

A 20 heures pour tous sauf niveau I.

A 21 heures pour les niveau I : Présentation du club et des locaux.

Horaires des entraînements :

mardi 20h/22h : perfectionnement nage, apnée, bouteille.

jeudi 20h/22h : perfectionnement, préparations niveau II,III,IV.

Jeudi 21h/22h : préparation niveau I.

Inscriptions à Hérouville le 11 septembre à partir de 19H.

Début des entraînement le 25 septembre.

Le mercredi de 14h30 à 15h30 : initiation à la plongée pour les 8/12 ans

Le Lundi soir de 20h à 21h : préparation niveau 1 pour les cadets (12 ans) et les adultes

Tel : 02 31 95 69 00

Le club organise un voyage aux îles Médes lors des vacances de la Toussaint 2000. Il



reste quelques places disponibles pour un séjour à l'hôtel Panorama

Pour info s'adresser à Yves .



Si vous désirez effectuer vos 4 heures au service du club, laissez un message sur le répondeur du secrétariat (02 31 50 10 25) qui vous contactera.

FORMATION NIVEAU 2 : SAISON 2000/2001

Les plongeurs niveau 1 intéressés par la formation niveau 2 doivent obligatoirement pouvoir justifier de 10 plongées exploration dans la zone des 15/20m à la date d'inscription (07/09/2000)

Plongez pendant l'été !!!

Jean-Paul Villain

ECHANGE AVEC TIKHVINE.

Le club va recevoir du 16 au 30 juillet 2000, nos homologues Russes dans le cadre d'un échange entre associations sportives Hérouvillaise et Russes. Nous leur avons concocté un programme d'enfer, comprenant bien-sûr, des plongées mais aussi des visites de la région, à Paris, sans oublier des moments festifs tant appréciés de nous tous, notamment le :

17 et 25 juillet - au château de Beauregard à Hérouville à partir de 20 heures.

18 juillet - Réception à la mairie d'Hérouville à 17 heures.

28 juillet - Repas de Départ.

Vous êtes cordialement invité à ces soirées afin de partager et de mieux connaître nos hôtes. Chacun apportera son pic-nique et nous nous occuperons du reste.

Vous êtes également conviés à venir partager les autres moments de leur séjour.

Pour tout renseignements, vous pouvez vous adresser à Georges Macaud et Sylvie Dufour au 02 31 95 69 00.

D'avance, nous vous remercions.

Sylvie Dufour & Georges Macaud

MÉCANIQUE MARINE

Eric SEMAINE



*Vente et réparations
Agent de service*

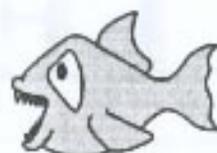
Spécialiste diesel

VOLVO PENTA
France

NANNIDIESEL
France

BASSIN DE PLAISANCE - B.P. 10 - 14150 OUISTREHAM
Tél./Fax 02 31 97 35 34 Portable 06 86 41 60 25

CAEN PLONGEE



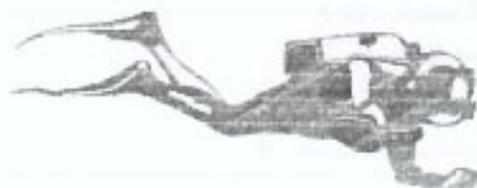
CALENDRIER DES PLONGEES POUR L'ETE 2000

LES DEPARTS SE FONT DE OUISTREHAM, SAUF INDICATION CONTRAIRE. MODIFICATIONS POSSIBLES. SURVEILLEZ L'AFFICHAGE AU LOCAL.

TEL / 02 31 50 10 25

DATE	HEURE DE LA MAREE	HM BM	COEFF. MAREE	HEURE DE DEPART DU BATEAU	NIVEAU DE LA PLONGEE	OBSERVATIONS
SAMEDI 8 JUILLET	11H30	BM	64	10H00	N1	
SAMEDI 8 JUILLET	23H53	BM	64	22H53	N1	PLONGEE DE NUIT AVEC UN MINIMUM DE 10 PLONGEES
DIMANCHE 9 JUILLET	12H19	BM	55	11H19	N1	
VENDREDI 14 JUILLET	09H45	HM	59	08H45	N1	DEPART DE PORT EN BESSIN
SAMEDI 15 JUILLET	10H30	HM	67	09H30	N1	DEPART DE PORT EN BESSIN
SAMEDI 15 JUILLET	22H45	HM	67	21H45	N1	PLONGEE DE NUIT AVEC UN MINIMUM DE 10 PLONGEES, 7
DIMANCHE 16 JUILLET	11H00	HM	72	10H00	N1	DEPART DE PORT EN BESSIN
SAMEDI 22 JUILLET	14H40	HM	69	13H40	N1	DEPART DE PORT EN BESSIN
DIMANCHE 23 JUILLET	10H30	BM	60	09H30	N1	DEPART DE PORT EN BESSIN
SAMEDI 29 JUILLET	09H49	HM	75	08H49	N1	
DIMANCHE 30 JUILLET	10H46	HM	67	09H46	N1	
SAMEDI 05 AOUT	10H20	BM	60	09H20	N2	
DIMANCHE 06 AOUT	10H54	BM	66	09H54	N1	
SAMEDI 12 AOUT	10H03	HM	55	09H03	N2	
SAMEDI 12 AOUT	22H15	HM	55	21H15	N1	PLONGEE DE NUIT AVEC UN MINIMUM DE 10 PLONGEES
MARDI 15 AOUT	10H42	HM	63	09H42	N2	
DIMANCHE 13 AOUT	11H50	HM	77	10H50	N1	
SAMEDI 19 AOUT	14H07	HM	63	13H07	N2	
DIMANCHE 20 AOUT	14H43	HM	79	13H43	N1	
SAMEDI 26 AOUT	15H32	BM	64	14H32	N1	
DIMANCHE 27 AOUT	09H43	HM	72	08H43	N2	
SAMEDI 2 SEPTEMBRE	14H17	HM	69	13H17	N2	
SAMEDI 2 SEPTEMBRE	21H30	HM	64	20H30	N1	PLONGEE DE NUIT AVEC UN MINIMUM DE 10 PLONGEES
DIMANCHE 3 SEPTEMBRE	09H45	BM	61	08H45	N1	
SAMEDI 9 SEPTEMBRE	15H25	BM	45	14H25	N1	
DIMANCHE 10 SEPTEMBRE	09H38	HM	50	08H38	N1	
SAMEDI 16 SEPTEMBRE	13H07	HM	93	12H07	N1	
DIMANCHE 17 SEPTEMBRE	13H43	HM	92	12H43	N2	
SAMEDI 23 SEPTEMBRE	13H54	BM	50	12H54	N1	
DIMANCHE 24 SEPTEMBRE	15H24	BM	64	14H24	N1	
SAMEDI 30 SEPTEMBRE	13H09	HM	104	12H09	N2	
DIMANCHE 1 OCTOBRE	13H45	HM	97	12H45	N2	

**INSCRIPTIONS ET GONFLAGE LE JEUDI SOIR AU LOCAL BOUTEILLES A LA PISCINE
A PARTIR DE 19H30 JUSQU'A 20H00**



TECHNOSEA

Le magasin spécialisé plongée en Normandie

REVISION DE DETENDEURS :

Ne badinez pas ! Faire réviser son détendeur tous les 2/3 ans c'est quand même un minimum. Technosea est un des rares magasins homologués pour la révision de ces appareils*.

Démontage intégral, passage au bac à ultrasons, changement des pièces d'usure par des pièces d'origine remontage et réglage sur banc d'essais. Avec, on vous rend les pièces usagées et une fiche détaillée vous indiquant ce qui a été changé. Prix 150 F plus pièces. Au fait, on le fait sérieusement d'autant que nous sommes responsables devant la loi en cas d'accident.

* NOUS RÉVISON
SCUBAPRO MARES
AQUALUNG / SPIRO
BEUCHAT CRESSI
POSEIDON. POUR
LES AUTRES C'EST A
CONFIRMER

Gilet HUB de chez Mares : encore un nouveau concept

Dernier né des usines Mares le HUB mérite tous les superlatifs.

Quand vous achetez un HUB vous achetez aussi un détendeur car il est entièrement intégré dans le gilet. Les flexibles passent dans le buck puck et par les poches. Côté poche droite l'octopus (livré avec) se

loge dans un compartiment spécial et prêt à servir. Le 2ème étage principal est branché lui aussi dans la poche sur une sorte de multiprise à moyenne pression laissant même la place au flexible du vêtement sec.

Parmi les nouveautés on remarque deux purges pneumatiques commandées par un bouton poussoir sur l'inflateur fixé directement sur la vessie. Le volume est hyper important car le gonflage est à la fois traditionnel et dorsal.

Bientôt à l'essai dans votre club.

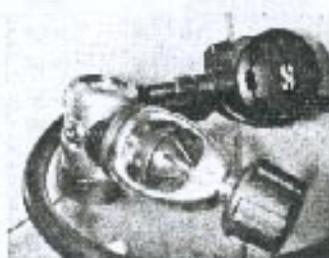


MARES HUB

NOUVEAU
détendeur
chez Scuba-
pro :

Scuba se met enfin à la page, proposer des détendeurs de qualité à un prix grand public. La preuve avec le MK

16, membrane compensée hyper compact il coûte autour de 1200 F en fonction du 2ème étage fixé dessus.



Question : pourquoi un vêtement de marque coûte un peu plus cher ?

Prenons un exemple : Chez Aqualung le vêtement Hudson 7 mm titanium vaut 1500 F car :

- Il faut 20% de néoprène en plus pour le fabriquer puisque les différents panneaux sont assemblés en respectant le sens de la trame du jersey. Le chutes serviront à fabriquer des manchons ou des chaussons. Ça à l'air bête mais c'est la base même du confort.

- Evidemment le néoprène est d'une qualité supérieure d'où longévité et protection thermique améliorée.

- Des empiècements de différentes épaisseurs sont apposés aux zones de flexion.

- Double étanchéité de fermeture, manchons glissants protections de genoux en caoutchouc et protections d'épaules, en maille indéchirable.

Finalement le moins cher n'est pas celui que l'on croit !

TECHNOSEA

63 rue Paul Doumer 76600 Le Havre
(près de l'hôtel de ville)

Tel 02 35 41 30 18

Fax : 02 35 21 53 31

email : technosea@wanadoo.fr

PLONGEE CADDIE



91
TECH
NOSEA

Le coin des Sponsors

Une page entière rédigée par Technosea, c'est une première : c'est aussi ce qu'on appelle du publi-reportage. Manu nous a proposé de participer aux *Nouvelles du Fond* sous cette forme !

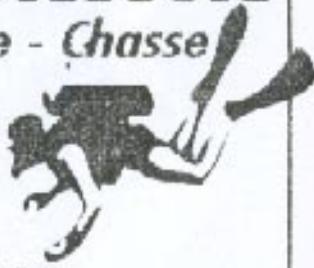
A chaque parution, il abordera ainsi tel ou tel aspect technique de la plongée.

Eric Semaine Mécanicien Marine, fera également parti de nos sponsors pour quelques numéros...

Et enfin nous faisons aussi une place au « régional de l'étape » : Franck Botel et son magasin Aquatica.

Cette liste n'est bien sur pas exhaustive et il sera important pour la bonne santé financière des *Nouvelles du Fond* de trouver d'autres annonceurs. Avis aux amateurs !!!

AQUATICA
Plongée - Chasse



- LOCATION
- OCCASION
- BATEAUX
- VOYAGES
- SPÉCIALISTE SAV
- KAYAK DE MER
- COMPRESSEURS BAUER
- STATION DE RÉÉPREUVE
ET DE GONFLAGE

11 rue Guilbert 14000 CAEN
Tél./Fax : 02 31 38 22 22

